

Chapitre VII

VIVRE L'ABANDON RÉDEMPTEUR EN VÉRITÉ

Introduction

« Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 46). Le salut s'est opéré pour nous par la Croix, par l'abandon du Christ à son Père jusqu'à la mort en réparation de la désobéissance du péché. Nous avons vu la dernière fois comment nous étions appelés à « porter le fardeau les uns des autres » avec le Christ et comme le Christ, en acceptant de souffrir à cause de l'autre dans l'abandon au Père. C'est dans cet abandon au Père que nous sommes unis intimement au Christ (cf. Mt 12, 50), c'est là que nous le retrouvons et que nous pouvons le laisser opérer en nous et à travers nous son œuvre de Rédemption. De communier au sacrifice du Christ dans nos relations avec les autres sera toujours **le plus grand service** que nous pourrons leur rendre, **celui de la Rédemption**. C'est à partir de la Croix que le Royaume peut advenir, que la communion des personnes peut se réaliser. Essayons de préciser maintenant la manière dont nous devons vivre l'abandon.

1. Entrer dans l'abandon rédempteur du Christ

Notre abandon est et doit être d'abord l'expression de notre amour pour le Père, son expression la plus haute. Aimer le Père signifie chercher à lui plaire en tout, épouser son bon plaisir en tout. Peu de temps avant de souffrir sa Passion, Jésus dit : « ... je ne fais rien de moi-même, (...) et celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul, parce que je fais toujours ce qui lui plaît » (Jn 8, 28-29). S'abandonner au Père signifie l'aimer jusqu'à ne plus avoir d'autre désir que de lui plaire. Il est en ce sens, selon l'expression de la petite Thérèse, « le fruit délicieux de l'amour »¹, de l'amour pur. Un abandon qui ne serait que l'expression d'une insouciance enfantine ou d'un exercice de lâcher-prise ne serait pas encore **un abandon rédempteur**. Sur la Croix, le Christ va jusqu'au bout de son amour pour le Père par une obéissance filiale qui se vit concrètement dans l'abandon total de lui-même entre ses mains. Autrement

¹ Comme elle l'explique dans sa poésie *L'Abandon est le fruit délicieux de l'Amour* : « Il est sur cette terre / Un arbre merveilleux / Sa racine, ô mystère ! / Se trouve dans les Cieux... (...) De cet Arbre ineffable / L'Amour voilà le nom, / Et son fruit délectable / S'appelle l'Abandon. / **Ce fruit dès cette vie / Me donne le bonheur** / Mon âme est réjouie / Par sa divine odeur. (...) Il me donne en ce monde / Un océan de paix / En cette paix profonde / Je repose à jamais... / **Seul l'Abandon me livre / En tes bras, ô Jésus** / C'est lui qui me fait vivre / De la vie des Élus (...). (PN 52). Quand Dieu est tout pour nous dans la vie, on n'a plus d'autre désir, plus d'autre joie que de lui plaire. On ne butte plus sur les choses, on trouve sa joie à les vivre et à les supporter pour Dieu en s'abandonnant à sa volonté sur nous. N'ayant plus de volonté propre, on n'a plus non plus de contrariété. On met sa joie non dans les choses elles-mêmes, mais dans l'obéissance aux choses. L'amour sait alors profiter de tout.

dit, il se sacrifie pour le Père avant de se sacrifier pour nous. **Aimer signifie ici chercher à plaire à Dieu**, n'avoir plus d'autre désir que l'accomplissement de sa volonté dans un total oubli de nous-mêmes. La « nourriture » du Christ (cf. Jn 4, 34), sa joie, c'est de faire la joie du Père. Au jardin des Oliviers, le Christ accepte d'entrer dans ce chemin d'obéissance et d'abandon au Père jusqu'à « la mort sur une Croix » en étant conscient que cet abandon total est nécessaire pour accomplir l'œuvre de Rédemption que le Père lui a confiée. C'est en ce sens-là qu'il « dépose son âme » (cf. Jn 15, 13) pour nous, pour notre salut, selon le désir du Père « car je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté mais la volonté de celui qui m'a envoyé » (Jn 6, 38).

Vivre l'abandon là où l'autre nous fait souffrir ne peut avoir de sens que si nous le vivons dans le même esprit que le Christ. C'est ainsi que saint Pierre peut exhorter les domestiques à vivre dans l'abandon au Père leurs relations avec les maîtres difficiles en pratiquant la « soumission »². C'est à cela que nous sommes « appelés » selon le dessein de salut du Père, c'est de cette manière-là que nous pouvons travailler au Royaume de Dieu, faire œuvre de réconciliation, de communion, de paix en aidant Jésus à purifier les âmes de la lèpre du péché. C'est de cette manière-là que nous pouvons réellement « donner notre vie » pour les autres par amour pour Dieu. **Là est la vraie charité**, le pur amour, le vrai don de soi désintéressé³. Dans notre suite du Christ, nous sommes appelés à vivre l'abandon dans notre désir de plaire au Père **en étant conscients de la puissance rédemptrice de cet abandon**, et en ce sens « pour les autres », en étant conscients aussi que cet abandon trouve sa perfection dans l'épreuve et la souffrance.

Au fur et à mesure que notre cœur se purifie et que nous aimons Dieu plus que nous-mêmes mettant toute notre joie à lui plaire, nous comprenons la valeur des souffrances que les autres nous font endurer injustement. Nous y découvrons en effet **la matière de l'abandon**, d'une confiance aimante et filiale qui fait dire à saint Pierre : « Il vous faut encore quelque temps être affligés par diverses épreuves, afin, que bien éprouvée, votre foi, plus précieuse que l'or périssable que l'on vérifie par le feu, devienne un sujet de louange, de gloire et d'honneur (...) » (cf. 1 P 1, 6-7). Notre abandon trouve sa perfection en s'exerçant dans les épreuves. Le Christ lui-même, « tout Fils qu'il était,

² « Vous les domestiques, soyez soumis à vos maîtres, avec une profonde crainte, non seulement aux bons, mais aussi aux difficiles. Car c'est une grâce que de supporter, par égard pour Dieu, des peines (tristesses) que l'on souffre injustement. (...) Or, c'est à cela que vous avez été appelés, car le Christ aussi a souffert pour vous, **vous laissant un modèle afin que vous suiviez ses traces**, lui qui (...) souffrant ne menaçait pas, mais **s'en remettait** à Celui qui juge avec justice, lui qui, sur le bois, **a porté lui-même nos fautes** (...) » (1 P 2, 18-24).

³ Nous avons vu la dernière fois comment, en dehors de cet amour pour le Père, notre « vouloir aimer les autres » jusqu'à sacrifier notre vie pour eux pouvait être dangereux et trompeur. Non seulement, dans cette générosité folle, on risque de porter un fardeau que Dieu ne nous demande pas de porter, un fardeau trop lourd pour nous, mais plus encore une telle générosité n'est pas encore l'amour parfait, l'amour pur vraiment désintéressé. Il s'y mêle toujours en effet une secrète recherche de soi. On aime aimer, on veut être celui qui aime, c'est notre manière de nous trouver nous-mêmes en poursuivant un idéal d'amour derrière lequel se cache un idéal de soi. En réalité il est impossible de sortir de soi sans s'ouvrir à Dieu, sans se laisser attirer par l'infini puissance d'attraction de l'Amour divin.

apprit de ce qu'il souffrit, l'obéissance » (cf. He 5, 8). Voir et vivre ainsi ses souffrances est une attitude tout autre que celle qui consiste à vouloir se dévouer et souffrir pour les autres en vivant la souffrance comme la preuve du plus grand amour⁴. On ne voit rien de cela chez les saints. Ils n'ont rien à prouver. Ils aiment simplement, sans se regarder aimer. Ils aiment la souffrance sans la rechercher, ni même la désirer⁵. **Ils l'aiment parce qu'ils aiment l'abandon** et qu'ils savent combien cet abandon est précieux aux yeux de Dieu, infiniment plus que « l'or périssable que l'on vérifie par le feu ». Tel est le véritable amour de la Croix.

2. Les conditions d'un véritable abandon évangélique

Suivre en toute chose le chemin d'un abandon filial entre les mains du Père en aimant la Croix qu'il nous offre pour que nous puissions aller jusqu'au bout de cet abandon représente la plus haute sagesse, **la sagesse des saints**⁶. Pour que cette voie de l'abandon rédempteur puisse être non seulement comprise mais vécue en esprit et en vérité, **il est nécessaire de connaître une profonde purification de notre cœur** qui nous fasse passer d'une vie centrée sur nous-mêmes à une vie centrée sur Dieu. Notre Seigneur nous le fait comprendre clairement quand il dit : « Si quelqu'un veut venir à ma suite (dans mon abandon au Père), **qu'il se renie lui-même**, qu'il se charge de sa croix chaque jour et qu'il me suive » (Lc 9, 23). Il y a tout un chemin de mort à nous-mêmes à traverser : nous ne pouvons suivre le Christ sur la voie de l'amour parfait, « demeurer constamment avec lui dans ses épreuves » (Lc 22, 28), porter avec lui le fardeau de nos frères sans nous renier nous-mêmes, sans nous laisser d'abord vider de tout ce qui nous maintient secrètement enfermés en nous-mêmes.

L'état d'abandon véritable apparaît ainsi le fruit d'un long et difficile chemin. Il est bon de garder conscience de cela pour résister à la tentation d'un abandon qui serait construit artificiellement, qui risquerait ne nous faire tomber dans une mauvaise passivité ou dans une forme d'acceptation, de résignation, qui ne seraient pas justes. Vivre dans l'abandon à Dieu, c'est trouver sa joie dans l'obéissance à la volonté divine et non dans les choses elles-mêmes. Cela ne signifie pas ne pas faire ce qui dépend de nous. Bien au contraire, en toutes circonstances, on fait ce que l'on a à faire en suivant les commandements de Dieu et en se soumettant aux choses que la vie nous impose. L'état d'abandon véritable nous procure une parfaite **docilité aux inspirations de l'Esprit et aux exigences du réel** parce que l'on ne tient pas plus à une chose qu'à une

⁴ Au sens où l'on serait comme à vouloir prouver aux autres et à soi-même que l'on aime : « Tu vois comme je souffre, je me sacrifie pour toi ! »

⁵ Rappelons-nous le témoignage de Thérèse : « Je ne désire pas non plus la souffrance, ni la mort, et cependant **je les aime toutes les deux, mais c'est l'amour seul qui m'attire...** (...) maintenant c'est l'abandon seul qui me guide, je n'ai point d'autre boussole !... Je ne puis plus rien demander avec ardeur excepté l'accomplissement parfait de la volonté du Bon Dieu sur mon âme sans que les créatures puissent y mettre obstacle » *Ms A*, 83r°).

⁶ Comme le dit Marthe Robin : « Je sens de plus en plus que **la seule attitude sage sur terre, c'est l'abandon complet entre les bras de "notre Père"** : il me semble que cette confiance illimitée en Dieu est en même temps la meilleure preuve d'amour que nous puissions lui donner (...) » (*Mensuel Dieu est Amour*, n° 62, p. 38).

autre du moment que c'est la volonté de Dieu. Pour être tout à fait équilibré et juste notre abandon doit s'enraciner profondément dans l'amour pour Dieu, le désir de faire ce qu'il lui plaît. On risque sinon de le confondre avec une sorte d'insouciance irresponsable et irréaliste, ou encore avec **un lâcher-prise psychologique** qui peut certes nous libérer de tensions inutiles, mais qui ne nous met pas pour autant devant Dieu et sa sainte volonté parce qu'il ne naît pas de l'amour⁷.

3. Offrir à Dieu le sacrifice d'actes volontaires de charité

Dans le même sens, le fait d'être conscient que la communion aux souffrances du Christ dans un abandon total au Père constitue la participation la plus intime à l'œuvre de la Rédemption et l'amour du prochain le plus grand⁸, ne doit pas nous empêcher de poser des actes concrets au sens où saint Paul dit : « **Si ton ennemi a faim, donne-lui à manger** ; s'il a soif, donne-lui à boire ; ce faisant, tu amasseras des charbons ardents sur sa tête. Ne te laisse pas vaincre par le mal, sois vainqueur du mal par le bien » (Rm 12, 20-21). Il faut distinguer ici l'amour et l'acte extérieur que nous posons volontairement en faisant un effort. **Distinguons-les sans les opposer** mais en sachant au contraire les articuler l'un avec l'autre. Nous pouvons accomplir des actes volontaires de miséricorde sans être encore parvenus à l'amour parfait dans l'abandon. Nous pouvons les poser « afin de devenir fils de votre Père qui est aux cieux » (Mt 5, 45) sans être encore capables d'éprouver les sentiments du cœur du Christ à l'intérieur d'un abandon filial au Père. Nous pouvons même poser des actes concrets qui vont dans le sens de l'amour, tout en étant parfaitement conscients du vide de notre cœur. On doit le faire alors dans un simple esprit d'obéissance à Dieu et à ses commandements.

C'est ici que l'effort a sa place. Non pas l'effort d'aimer comme si l'amour lui-même était une affaire de volonté alors qu'il est un don de Dieu, mais l'effort dans des actes concrets qui sont à notre portée. Vécu dans un esprit d'humilité et d'obéissance aux commandements, dans l'espérance du Royaume et la confiance en Celui qui « fait miséricorde aux miséricordieux », nos actions « charitables » même posée avec une volonté sèche et nue revêtent alors une valeur de « sacrifice »⁹ (cf. Mc 12, 33), d'un

⁷ Actuellement l'« abandon » fait recette dans bien d'autres voies que le christianisme et, le plus souvent, sans référence à Dieu. Il s'agit au fond de passer d'un état de stress à un état de détente intérieure en lâchant prise par rapport à nos projets, aux choses que nous voudrions réaliser. Cet abandon-là n'a rien de rédempteur évidemment et il nous expose à bien des dangers.

⁸ Il est bon aussi de garder cela bien présent à notre esprit car beaucoup sont dans l'illusion : **ils pensent aimer Dieu en s'efforçant d'aimer les autres au lieu de commencer par aimer Dieu** pour devenir capables d'aimer les autres en esprit et en vérité. Ils oublient que Dieu demande à être aimé pour lui-même par-dessus tout. Ils confondent l'amour humain et l'amour divin, la générosité et l'amour, ils confondent leur « vouloir aimer », leur bonne intention, leurs grands désirs avec l'amour lui-même. Ils oublient les avertissements de l'Écriture : « Nous reconnaissons que nous aimons les enfants de Dieu à ce que nous aimons Dieu et que nous pratiquons ces commandements » (1 Jn 5, 2). Ils réduisent sans s'en rendre compte notre belle religion mystique à une morale volontariste et culpabilisante.

⁹ Là, nous pouvons sans crainte poser des actes concrets de charité jusqu'à ce que « ça fasse mal », jusqu'à ce que notre cœur se brise et, en se brisant, s'ouvre au don d'un amour plus grand.

La communion dans le Christ

moyen d'union au Père, un moyen de « devenir ses fils ». Laissons Dieu nous donner l'occasion de lui offrir des « sacrifices d'agréable odeur » (cf. Ép 5, 2) sans qu'il ne s'y mêle aucun vouloir aimer ou vouloir faire. Profitons de toutes les personnes antipathiques ou « boiteuses », de toutes celles qui « n'ont pas de quoi nous rendre notre invitation » (cf. Lc 14, 12), que Dieu met sur notre chemin : moins nous serons capables de les aimer humainement et mieux nous serons à même d'exercer vis-à-vis d'elles des actes de charité surnaturelle qui nous vaudront d'entrer dans le Royaume (cf. Mt 25, 34).